

# Hommage au professeur Fernando Albuquerque un homme de paix

*Lanciné Sylla\**

## PROLOGUE

Le Professeur Fernando Augusto Albuquerque Mourão: Homme multidimensionnel. Trois hommes en un: l'homme de l'Amérique latine; l'homme de l'Afrique; et l'homme du Monde. Pour ne pas dire Citoyen sud-américain, Citoyen africain et Citoyen du Monde. Ayant un pied en Amérique latine, un pied en Afrique, et la tête dans le Monde. Voilà qui détermine le titre de notre modeste hommage au Professeur Fernando Augusto Albuquerque Mourão. Un homme de paix, à la voix suave qui respire la paix, et met en paix celui qui l'écoute. Un combattant de la paix, qui m'a inspiré – insufflé pour ainsi dire – ce titre mondialitaire.

La paix démocratique a l'épreuve de l'impérialisme démocratique  
pour un nouvel ordre démocratique mondial

En effet, je ne pense pas me tromper en affirmant que, pour le Professeur Mourão, le premier effort de tout homme de science – de tout intellectuel digne de ce nom – doit porter avant tout sur la situation de l'humanité dans son ensemble, et sur le problème capital de la paix et de la guerre entre les

---

\* Laboratoire de Sociologie Politique. Abidjan, Côte d'Ivoire.

nations et à l'intérieur des nations. Il s'agit, avant tout, de réfléchir sur la façon de résoudre ou de conjurer les crises et les conflits entre les hommes, et sur ce qu'il faudrait faire pour que l'humanité survive dans la paix et dans la concorde entre les peuples. C'est au fond ce qui explique un peu le choix du thème que nous avons l'intention de traiter ici pour lui rendre hommage.

Ce thème m'a également été suggéré par les conditions dans lesquelles se déroule la politique internationale contemporaine qui se caractérise fondamentalement par une crise profonde de tous les rapports entre les hommes (crise de la culture et des cultures; crise de la société globale et des sociétés particulières; crise de l'économie mondiale et des économies nationales; enfin crise de la politique et crise des relations internationales). Tout cela sur un fond de mondialisation incontrôlé marqué par la fin de la guerre froide et les tentatives de direction unipolaire des affaires de ce monde. Par les soubresauts du grand capitalisme mondial face à ses crises cycliques et à une crise bancaire et financière sans précédent. Enfin, par la recrudescence et **le renouvellement de l'impérialisme dans les rapports entre nations riches et nations pauvres**. Entre un petit nombre de pays capitalistes et un très grand nombre de pays dits sous-développés. En un mot, entre le Nord et le Sud, le fossé des inégalités de développement capitaliste entre ces deux grands ensembles humains ne cessant de s'approfondir de jour en jour. En un mot, une crise de l'Etat et des modes de gouvernement. Et plus précisément, une crise de la démocratie, tant à l'intérieur des nations, qu'entre les nations.

Le problème fondamental des relations internationales contemporaines – un problème à trois dimensions – n'est-il pas d'abord, la division du monde et le fossé qui se creuse chaque jour entre le Nord et le Sud? Ensuite, la mondialisation et la corruption de tous les rapports humains – la corruption de l'économie et des finances que nous vivons en ce moment même n'en étant que l'une des dimensions? Enfin, la montée en puissance d'une nouvelle forme d'impérialisme – un impérialisme qui n'est plus seulement économique, commercial et militaire, mais aussi et surtout politique, diplomatique et médiatique?

**Le problème central n'est-il donc pas de concevoir et de réaliser des formes nouvelles de relations entre tous les peuples, entre toutes les nations (riches et pauvres), pour sauver la démocratie et la paix dans le monde?**

Comment fonctionne donc ce nouveau type d'impérialisme? Quelle en est la dynamique intrinsèque? En un mot, quels en sont, aujourd'hui, les tenants et

les aboutissants? Mais aussi, quelle solution pour **l'avenir de la démocratie dans le monde**? Ce sont ces problèmes vitaux de la planète que nous avons l'intention de soulever ici, même si nous n'arrivons à y trouver des solutions, tellement ces problèmes sont complexes et dépassent notre modeste personne.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur les effets démoralisants et même révoltants de ce nouveau type d'impérialisme négateur de toute liberté, de toute souveraineté individuelle, collective ou nationale – effets sur les citoyens des pays du tiers-monde notamment – même sur les scientifiques et les chercheurs que nous prétendons être. Rédigé dans le contexte de l'actuelle crise électorale ivoirienne, dans laquelle la communauté internationale semble ignorer le peuple ivoirien, ou tente même de l'instrumentaliser le cas échéant, au profit de l'un ou de l'autre des deux camps qui luttent en ce moment sur le pouvoir, je ne peux m'empêcher d'inclure ce cas ivoirien dans le cadre de cette étude de l'impérialisme démocratique, parce que directement touché par les convulsions politiques qui traversent de toutes parts la société ivoirienne. J'aimerais par conséquent inviter le lecteur à comprendre et excuser non seulement les insuffisances et les erreurs, mais aussi les révoltes et les colères sous-jacentes à cette étude – colères susceptibles de nous faire oublier certains canons de la démarche et de l'objectivité scientifiques – ceci ne voulant d'ailleurs pas dire que nous refusons l'entière responsabilité de ce que nous disons ici. Ce qui ne nous empêche cependant pas de promettre au lecteur que nous essayerons, autant que possible, d'analyser froidement les faits dont nous allons débattre à présent, car notre objectif réel n'est nullement polémique; il est seulement prospectif: il s'agit, ni plus, ni moins, de **l'organisation planétaire des forces porteuses de l'avenir humain** comme de l'avenir de chaque nation, porteuses en fait **d'une démocratie plurielle**, façonnée par le génie propre à chaque peuple de ce monde, en dehors de toute entrave impériale ou impérialiste.

## INTRODUCTION

### DEMOCRATIE, PAIX ET GUERRE DANS LE MONDE ACTUEL

En guise de méthodologie d'approche du problème de la paix démocratique et de l'impérialisme démocratique, nous commencerons par **analyser les relations susceptibles d'exister entre la démocratie et la paix**

**d'une part, entre la démocratie et la guerre d'autre part.** En d'autres termes, les régimes démocratiques sont-ils propices à l'avènement de la paix intérieure, c'est-à-dire la paix civile plutôt que la guerre civile? Si oui, sont-ils propices à la paix extérieure, c'est-à-dire la paix entre tous les pays qui adoptent ce mode de gouvernement démocratique, ou alors sont-ils susceptibles d'entrer en guerre les uns contre les autres? Et qu'en est-il de l'impérialisme dont la méthode favorite a toujours été, pour les Etats, dits puissants, de subjuguier d'autres Etats plus faibles par la guerre ou par tout autre forme de la violence, y compris la violence symbolique?

### 1. Les relations de la démocratie, de la paix et de la guerre avec l'impérialisme

La place qui nous est impartie ici ne nous permettant pas de voir toutes les facettes de **la guerre et de la paix dans leurs rapports avec l'impérialisme**, nous nous contenterons de dire que les différentes phases historiques de l'impérialisme ont montré la dialectique de la guerre et de la paix sous tous ses rapports avec le développement concomitant des différentes phases du processus de démocratisation des régimes politiques. Dans l'histoire générale, nous avons vu la démocratie instaurer le consensus et la paix à l'intérieur des sociétés, mais les conflits sociopolitiques pour la démocratisation des régimes politiques ont été par contre plus nombreux que les autres types de conflits. L'histoire nous apprend aussi que les dictatures entretiennent toujours les conflits et les surmontent par la terreur et la tyrannie.

Dans l'histoire des relations internationales en particulier, nous avons vu des pays démocratiques entrer dans des guerres impérialistes les uns contre les autres, chacun voulant "détrôner" les autres dans sa recherche de profits dans des pays asservis par les uns et par les autres. Les guerres modernes nous ont montré comment des alliances peuvent se former entre des Etats démocratiques (ou non démocratiques) pour combattre d'autres alliances d'Etats démocratiques (ou non démocratiques). Nous invitons le lecteur à faire un large survol de l'histoire universelle pour saisir les relations multiples (dialectiques) de l'impérialisme **avec** la guerre et la paix, des siècles avant notre ère en passant de l'Empire romain jusqu'à l'époque moderne avec les guerres impérialistes de l'Europe, de la première à la seconde guerre mondiale, de l'occupation et du partage entre les pays impérialistes de la plupart des peuples qui constituent

aujourd'hui le tiers monde, en Asie, en Afrique, en Amérique, jusqu'à la période actuelle marquée par la fin de la guerre froide, par la mondialisation, et par le vent de démocratisation général de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Bref! Pour saisir toute la place que tient l'impérialisme dans l'histoire de l'humanité, qu'il nous suffise de rappeler ici la toute première théorie de l'impérialisme pensée par Lénine en la matière dans son ouvrage célèbre intitulé "l'impérialisme, stade suprême du capitalisme."<sup>1</sup>

## 2. Nouvel impérialisme et entropie de la démocratie dans le monde actuel

Mais, si les marxistes-léninistes et leurs continuateurs ont pu définir l'impérialisme moderne dans ses multiples facettes, le lecteur me permettra de sauter de l'histoire événementielle des deux guerres mondiales, de la configuration bipolaire du monde qui en a été la conséquence et de la fin de cette bipolarité avec la fin de la guerre froide, afin de nous situer dans l'histoire contemporaine, avec **cette nouvelle forme d'impérialisme dont nous parlions déjà, un néo-impérialisme** qui nous met directement dans la postmodernité, caractéristique essentielle de notre époque. Cette postmodernité n'est, somme toute, qu'une bifurcation de la modernité (dans sa dimension politique) vers une gestion technocratique du pouvoir dans des sociétés programmées et organisées en réseaux, sociétés qui voient **une multiplication anarchique et une imbrication entropique des crises et des conflits.**

Bref avant de revenir à cette notion d'entropie de la démocratie dans le monde actuel, afin de la mieux situer dans le cadre de notre étude, il nous paraît plus important maintenant de clarifier également les notions de paix démocratique et d'impérialisme démocratique, afin de préciser les véritables dimensions de notre problématique fondamentale, et de mieux comprendre tout ce qui caractérise aujourd'hui les rapports antagoniques qui existent de nos jours entre les deux groupes d'Etats du Nord et du Sud.

---

<sup>1</sup> LENINE, Vladimir Ilitch. *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (œuvres choisis, Tome 1, Moscou: Editions en Langues Etrangères, 1962, p. 779-902).

### 3. La problématique paix démocratique/impérialisme démocratique à notre époque

En effet, au-delà de cette crise généralisée, et après un 20<sup>ème</sup> siècle qui s'est caractérisé par toutes sortes de guerre à l'intérieur et entre les nations, **une théorie nouvelle, celle de la paix démocratique**, devait donner l'espoir, pour le 21<sup>ème</sup> siècle, d'une paix perpétuelle et universelle à la manière d'Emmanuel Kant. Selon cette théorie de la paix démocratique, la fin de la guerre froide et le mouvement général de démocratisation qui a soufflé sur le monde entier, l'affirmation des droits universels de l'homme sur toute la planète, et le développement subséquent de toutes les nations de ce monde, en arriveraient à sonner la fin, non seulement de la guerre, mais aussi la fin de toute belligérance entre les hommes et les nations. Mais, développant des forces contraires à ce mouvement général de pacification des rapports humains sur toute l'étendue de la planète, **le nouvel impérialisme** – dont la théorie reste à construire après celle de Lénine – n'entravera-t-il pas ce grand espoir du siècle, par toutes sortes de blocage et de confiscation de la démocratie et des droits de l'homme, au nom d'une certaine forme de démocratie se prétendant à l'universalité, et que certaines puissances impérialistes voudraient imposer à tous les peuples de la terre. Cela n'est encore que la forme la plus normale de l'impérialisme démocratique, sa forme pathologique s'infiltrant dans tous les rouages de la crise actuelle pour continuer et affiner les méthodes et stratégies de domination déjà développées par les théories marxistes-léninistes.

**Qu'est-ce donc que la paix démocratique? Qu'est-ce que l'impérialisme démocratique? Quel nouvel ordre mondial pour sauver la démocratie? Tel est donc le thème central de notre débat.**

#### QU'EST-CE LA PAIX DEMOCRATIQUE

##### 1. Démocratie pacifique et démocratie guerrière

Le concept de "paix démocratique" aux origines kantienne, a pris de l'importance en Sociologie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide et le mouvement général de démocratisation qui a soufflé sur le monde entier dans les années 1989-1990. De nos jours, la définition propre de ce

concept de paix démocratique dérive du constat que l'ordre mondial actuel se trouve caractérisé par l'existence de deux groupes de nations. Pendant que les unes, les nations riches et développées des démocraties avancées du Nord, créent un cadre propice à la paix à travers des alliances et de grands regroupements régionaux et mondiaux, les autres, les nations pauvres et sous-développées du Sud, sont le théâtre de guerres civiles et de conflits sociopolitiques de toutes sortes, à cause des dysfonctionnements de la démocratie et de la débilité des Etats. Les régions du monde composées d'Etats stables, où la culture démocratique est assez forte, constituent donc des zones de richesse, de paix et de démocratie, alors que les régions composées d'Etats instables, à la culture démocratique fragile, sont des zones de turbulence, de guerre et de pauvreté.

## 2. Alliance des démocraties contre les non-démocraties

Les régimes démocratiques sont-ils plus pacifiques que les régimes autoritaires ou non-démocratiques? Si de nos jours, les régimes démocratiques se font rarement la guerre les uns contre les autres, qu'en est-il de leurs rapports avec les régimes considérées comme non-démocratiques? La question ultime qui se poserait alors ne serait-elle pas la suivante: certes les démocraties ne se font pas la guerre, mais ne se sont-elles pas fréquemment alliées en cas de conflit contre les régimes considérés comme non-démocratiques? Qu'il nous suffise de rappeler ici le cas de la coalition mondiale organisée contre le terrorisme en Irak, en Afghanistan ou même en Iran, par les vieilles démocraties dont les Etats-Unis d'Amérique se trouve être le chef de file. Une coalition analogue n'est-elle pas sur le point de se lancer contre la Libye, la Syrie, le Yémen, et même contre la Côte d'Ivoire, au moment même où nous écrivons ces lignes?

## 3. L'impérialisme dans tous ses états à notre époque

Cette question ultime n'ouvre-t-elle pas également la porte à toutes les formes de l'impérialisme en général, à la forme particulière que nous appelons "impérialisme démocratique" plus précisément, qui est une nouvelle forme d'impérialisme propre à notre époque de l'après guerre froide et de mondialisation de tous les rapports humains, période de la démocratisation universelle que l'on était en droit d'attendre du fameux vent de l'Est issu de l'effondrement

du communisme? D'une démocratie pacifique, l'impérialisme de notre temps nous fait passer ainsi à une démocratie guerrière aux conséquences graves pour l'ensemble de l'humanité.

Tous ces faits ne nous invitent-ils pas à inscrire la problématique de la paix démocratique dans le cadre de la sociologie des relations internationales en général, dans une sociologie de l'impérialisme (démocratique) en particulier? Qu'est-ce donc que l'impérialisme démocratique?

## QU'EST-CE QUE L'IMPERIALISME DEMOCRATIQUE?

Nous savons que l'impérialisme démocratique est une nouvelle forme d'impérialisme de la postmodernité dont la théorie reste à faire, mais dont les origines philosophiques et historiques ont été retracées dans la théorie marxiste-léniniste sur le capitalisme, depuis ses débuts jusqu'à la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, période où Lénine concevait sa théorie de l'impérialisme comme stade suprême du capitalisme.

### 1. Un néo-impérialisme ou un impérialisme postmoderne

Ce nouveau type d'impérialisme – ce néo-impérialisme – ne peut être bien saisi que par rapport aux deux premiers types d'impérialisme qui l'ont précédé au fil de l'histoire de l'humanité. En effet, il y a d'abord eu un **impérialisme traditionnel** de type esclavagiste et colonialiste précapitaliste dont les objectifs étaient la conquête d'empires coloniaux dont les hommes devaient servir de main d'œuvres à vil prix pour la production de biens au profit des puissances colonisatrices impérialistes, avant d'en constituer des débouchés sûrs avec l'avènement du deuxième type d'impérialisme que nous conviendrons d'appeler **impérialisme moderne** par comparaison avec ce premier; par comparaison aussi avec le troisième type que nous connaissons aujourd'hui et que nous pouvons caractériser d'**impérialisme postmoderne**.

En effet, d'après Lénine, la dynamique même du capitalisme ne peut que conduire à la domination et à l'exploitation des peuples par les grandes puissances impérialistes, au partage et à la division du monde en deux camps puis à la guerre, non seulement entre les puissances impérialistes elles-mêmes, mais aussi à la révolution qui ne peut qu'être violente entre peuples opprimés et peuples oppresseurs. Sous la domination universelle du capitalisme financier,

les Etats du monde sont divisés en deux groupes opposés: “une poignée d’Etas particulièrement riches et puissants qui pillent le monde entier”, et le reste des autres Etats qui sont pratiquement sous la dépendance non avouée des premiers.

Ainsi donc, si l’impérialisme ne peut mener qu’à la violence, au conflit et à la guerre, peut-on véritablement parler d’impérialisme démocratique? Ces deux termes d’impérialisme et de démocratie ne sont-ils pas contradictoires et même antinomiques? Comment un impérialisme peut-il être démocratique? C’est dans le cadre des relations internationales contemporaines que joue justement le nouvel impérialisme que nous appelons “impérialisme démocratique” dont l’objectif principal est précisément le contrôle du pouvoir politique dans les pays dépendants. L’argument majeur de ce nouveau type d’impérialisme, c’est d’imposer, militairement le cas échéant, une forme particulière de la démocratie – la démocratie occidentale – à tous les peuples du monde, comme étant un modèle universel, la forme ultime de gouvernement des hommes, seule et unique forme de la démocratie qui nie aux formes non occidentales de la démocratie leur qualité de gouvernement démocratique. Peut-il seulement exister un modèle universel de la démocratie?<sup>2</sup>

Nous avons constaté des contradictions ou des rapports antagoniques entre la paix démocratique et l’impérialisme démocratique qu’il paraît indispensable d’analyser pour comprendre les relations internationales de l’après-guerre froide. Il s’agit donc d’envisager ces rapports antagoniques entre la paix démocratique et l’impérialisme démocratique, entre peuples impérialistes oppresseurs et peuples opprimés victimes de l’impérialisme en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, âge de la mondialisation de la cybernétique et des nouvelles technologies de l’information et de la communication, âge également de la fin d’un monde bipolaire recherchant en vain une certaine multipolarité dans les relations internationales.

En effet, le moment nous semble venu d’analyser la nature intrinsèque, le fonctionnement réel et la dynamique particulière de l’impérialisme postmoderne que nous appelons impérialisme démocratique. Cette forme contemporaine de l’impérialisme se distingue des formes passées par le fait que tout en continuant toutes leurs stratégies et méthodes – économiques, politiques et militaires notamment – elle vise plus particulièrement le pouvoir politique dans une situation de crise généralisée, crise économique et financière mondiale, en un mot crise

<sup>2</sup> Telle est la question fondamentale qui constitue le titre de notre petit ouvrage, SYLLA, Lanciné, *Existe-t-il un modèle universel de démocratie*. Abidjan: Les Editions du CERAP, 2006.

de la sociologie des relations internationales et de la géopolitique, générée par la diversification et l'avènement hautement anarchique des acteurs politiques internationaux, ces acteurs ne se limitant plus aux seuls Etats, mais incluant toutes sortes de groupements partiels et de regroupements conjoncturels – Etats, petits et grands, organisations mondiales, stato-nationales et internationales, organisations non gouvernementales (ONG nationales et internationales), et jusqu'aux communautés (linguistiques, ethniques, religieuses ...) et même jusqu'aux individus qui peuvent se saisir des instances internationales par delà les Etats-nations dont ils peuvent être ou ne pas être les ressortissants, et agissant le plus souvent à leurs propres comptes dans un monde léviathanesque, où l'homme est devenu un loup pour l'homme, où l'Etat est devenu un loup pour l'Etat, le tout dans une atmosphère de guerre de tous contre tous, dans une anarchie généralisée, où l'anarchie elle-même devient une machine de guerre aux mains des puissants, en somme une véritable pieuvre, une méganarchie à la fois nationale et internationale, c'est-à-dire une " *méga anarchie*", qui, comme son étymologie l'indique, désigne une " *grande anarchie*" aux dimensions multiples et multiformes, **cette méganarchie devenant en quelque sorte le ressort de l'impérialisme postmoderne et de l'entropie de la démocratie** dans toutes les sociétés du monde contemporain, entropie de la démocratie autant dans les jeunes démocraties du Sud que dans les vieilles démocraties du Nord.

## 2. Un impérialisme méganarchique

Nous entendons par entropie du système démocratique, ce que l'on appelle de plus en plus la crise mondiale de la démocratie, le système démocratique tendant, comme de façon irréversible, à évoluer vers un état de plus grand désordre, selon la fameuse loi d'entropie croissante comme le prévoit la théorie générale des systèmes. Cependant, faute d'un mot meilleur qui puisse exprimer fidèlement ma pensée, nous définissons la méganarchie, non seulement comme étant une grande anarchie évoluant de façon entropique, mais aussi comme étant une anarchie dans l'anarchie elle-même, comme une crise de la crise elle-même, crise multidimensionnelle fonctionnant de façon autonome et que rien ne peut arrêter, crise anomique de la culture, de la civilisation, de l'éthique et de la morale, crise dans laquelle l'individu, le groupe social, les acteurs individuels et collectifs, les gouvernants et les gouvernés, les classes

dirigeantes et les élites politiques, tout comme les Etats, les peuples, les nations et les communautés nationales et internationales, ont perdu tous les repères qui leur permettaient de donner un sens, une direction, et de la cohérence à leurs actions, qu'il s'agisse d'actions positives ou d'actions négatives, d'actions individuelles ou d'actions collectives, dans tous les domaines, personnel ou institutionnel, politique ou juridique, géopolitique ou écologique, économique ou social, diplomatique ou militaire, culturel ou moral, éthique ou esthétique, scientifique ou philosophique, ou même tout simplement religieux ou profane.

Un nouvel impérialisme totalement différent de ses formes antérieures est donc la caractéristique majeure de notre époque, une époque marquée par cette méganarchie tant sur le plan nationale et qu'internationale. Tout en cumulant les caractéristiques de ces formes antérieures, le nouvel impérialisme que nous avons convenu d'appeler "impérialisme démocratique" évolue selon une dynamique qui lui est propre dans un système international hautement anarchique dû à l'affaiblissement des Etats qui constituaient jadis les seuls acteurs du système international avant la fin de la guerre froide et du monde bipolaire qui la caractérisait. Après avoir défini succinctement ce nouveau type d'impérialisme qui est propre à notre époque, nous allons donc en analyser sa dynamique intrinsèque et ses conséquences générales sur la marche du monde et sur les relations entre les deux groupes de nations que sont les nations riches et développées du Nord et les nations pauvres et sous-développées du Sud.

## FIN DE LA GUERRE FROIDE ET MEGANARCHIE INTERNATIONALE

### 1. De la multiplication hautement anarchique des acteurs internationaux

Nous savons que dans la tradition réaliste, de Machiavel et de Clausewitz jusqu'à Raymond Aron, nous savons que l'anarchie est la caractéristique essentielle des relations internationales. Chaque Etat ayant la capacité de faire ou de ne pas faire la guerre, selon ses intérêts propres, c'est-à-dire assurer sa sécurité selon les règles qui lui sont propres, certes, mais en tenant compte des rapports de force existant entre les Etats. La raison d'Etat gouvernant également la conduite des dirigeants dans la politique internationale. De sorte que l'absence d'autorité supérieure (d'un gouvernement mondial par exemple, ou d'un principe commun de commandement: anarchie vient justement de *an-arkhía* signifiant justement *absence de principe de commandement*), l'absence

donc d'une autorité supérieure détenant le monopole de la violence physique légitime et réglant les rapports entre les Etats à l'échelle mondiale comme il en est des rapports entre individus et groupes sociaux à l'échelle de l'Etat-nation, cette absence d'autorité supérieure incite donc les Etats à assurer eux-mêmes leur propre sécurité; d'où le recours à la violence entre les Etats, violence qui peut se résoudre dans une situation hobbesienne de la guerre de tous contre tous. D'où l'anarchie qui caractérise les relations interétatiques jusqu'à la fin de la guerre froide, toutes les nations s'alignant derrière les deux grandes puissances impériales qui s'étaient alors partager le monde en deux grands blocs antagonistes, l'Est avec l'Union soviétique, l'Ouest avec les Etats-Unis d'Amérique, tous deux contribuant à l'impérialisation de la société mondiale.

En effet, depuis la fin de la guerre froide et avec le vent de démocratisation généralisé qui s'est déferlé sur le monde entier, sonnant le glas de presque tous les régimes autoritaires ou totalitaires de partis uniques en Europe orientale et centrale ex-communiste, comme en Afrique, en Asie, en Amérique latine ou même en Extrême Orient avec les royautes arabo-musulmanes, ce nouvel impérialisme que nous qualifions de "démocratique" ne cesse de se manifester, non seulement pour sonner "la fin des idéologies" comme dirait Daniel Bell, ou "la fin de l'histoire" comme dirait Francis Fukuyama, avec la victoire définitive du libéralisme sur le communisme; mais aussi, pour présenter une forme particulière de la démocratie – la démocratie occidentale – comme étant la forme idéale et universelle que les puissances institutrices de cette forme particulière de démocratie entendent imposer à tous les Etats du monde, comme étant l'alpha et l'oméga de toutes les formes de gouvernement des hommes sur la planète, le capitalisme dans une version désormais ultralibérale, devenant également le modèle universel de production économique et de développement des pays. D'où le qualificatif quelque peu contradictoire ou antinomique "d'impérialisme démocratique" que nous adoptons ici. Pour nous, il ne saurait exister une forme universelle de la démocratie, et un modèle unique et unilatéral de développement des sociétés, mais des principes, des valeurs et des conditions universels ou universalisables de la démocratie, chaque peuple, chaque société, chaque pays étant appelé à appliquer ces principes démocratiques selon son génie culturel propre.

Ce nouvel impérialisme totalement différent de ses formes antérieures est donc la caractéristique majeure de notre époque. Tout en cumulant les caractéristiques de ces formes antérieures, ce nouvel impérialisme que nous

avons donc convenu d'appeler "impérialisme démocratique" évolue selon une dynamique qui lui est propre dans un système international hautement anarchique dû à l'affaiblissement des Etats qui constituaient jadis les seuls acteurs du système international. Après avoir défini succinctement ce nouveau type d'impérialisme qui est propre à notre époque, nous allons donc en analyser sa dynamique intrinsèque et ses conséquences générales sur la marche du monde et sur les relations entre les deux groupes de nations que sont les nations riches et développées du Nord et les nations pauvres et sous-développées du Sud.

## 2. Les caractéristiques principales de l'impérialisme méganarchique

Avec la méganarchie qui s'est emparée du système international depuis la fin de la guerre froide, nous assistons donc à **l'émergence d'un nouvel impérialisme** qui, tout en se distinguant des formes antérieures de l'impérialisme (esclavagistes, traditionnelles et modernes), additionne en quelque sorte leurs techniques et méthodes pour continuer l'exploitation des nations pauvres du Sud. Mais dans une **situation hautement anarchique**, puisque la bipolarité du système international et l'existence des deux blocs Est-Ouest ne permettent plus d'orienter la conduite des Etats dans la géopolitique mondiale, et que les **rapports de forces** entre les divers Etats se transforment en **raison du plus fort** et en volonté de puissance des Etats du Nord devenus des **super-puissances incontrôlées et incontrôlables**. De sorte que si l'anarchie se trouve être la caractéristique essentielle des relations interétatiques d'avant la fin de la guerre froide, c'est la méganarchie telle que nous l'avons définie, qui se trouve être aujourd'hui la **caractéristique essentielle des relations internationales** de l'après-guerre froide, et donc le moteur principal de l'impérialisme de la postmodernité, cette nouvelle forme de l'impérialisme que nous appelons **impérialisme démocratique**.

Et comme nous l'avons déjà caractérisée, cette nouvelle forme de l'impérialisme qui est propre à notre époque, est essentiellement politique, une politique qui se greffe sur tous les aspects de la vie sociale à travers **un argumentaire démocratique unilatéral** des grandes puissances faisant de leur style de gouvernement un principe universel que tous les peuples devront, bon gré mal gré, appliquer, en faisant fi de leur culture propre et de leur niveau de développement économique et social. L'anarchie totale, **la méganarchie politique** qui sévit actuellement dans des pays comme **l'Irak et l'Afghanis-**

**tan**, en est la conséquence directe, en attendant que d'autres pays suivent la même voie – Libye, Côte d'Ivoire, et presque tous les pays arabo-musulmans, Yémen, Syrie et autres, après la Tunisie, et l'Égypte – par la faute de pays capitalistes et impérialistes qui entendent mater tous les peuples mineurs en soif de démocratie occidentale.

Et pour ce faire, suite de la seconde guerre mondiale, des agences impérialistes seront créées pour gérer les intérêts économiques et financiers des Etats impériaux, telles que les institutions de Bretton Woods, Banque mondiale, Fonds Monétaire International (FMI) et l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ex-GATT, etc. Le capitalisme impérialiste créera également des agences encore plus subtiles dans l'exploitation et le pillage des richesses de la périphérie que sont **les sociétés multinationales** dont la puissance financière rend encore plus puissantes que les Etats dans lesquels elles opèrent. Plus symptomatique encore sera la création, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une organisation militaire, l'OTAN, le pacte de l'Atlantique, alliance défensive entre 12 Etats du capitalisme avancé que sont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Canada, le Benelux, le Danemark, l'Irlande, l'Italie, et le Portugal, l'OTAN qui mène en ce moment même une guerre asymétrique en Libye après certains pays ex-communistes de l'Est.

**L'argumentaire des droits de l'homme**, dont l'universalisation pose aussi problème, servira à transformer le droit de non-gérence dans les affaires intérieures des Etats (petits ou grands), en droit d'ingérence humanitaire pour sauver des peuples incapables de se gouverner démocratiquement et dont les "révolutions" seront encouragées par une politique de la canonniers plutôt que par le dialogue politique et la paix sociale. Un autre argumentaire, celui de **l'interdépendance** et de **la mondialisation** servira également à saper le droit à l'autodétermination et la souveraineté des Etats, toujours sans discernement et sans distinction entre souveraineté intérieure et souveraineté extérieure. Des pro-impérialistes fabriqués de toute pièce par les puissances impériaux seront propulsés au pouvoir, les anti-impérialistes, assassinés ou chassés du pouvoir par des coups d'Etat dont les principaux acteurs sont entre autres ces firmes multinationales elles-mêmes, si ce n'est ces chefs d'Etat de puissances impérialistes qui s'organisent dans des "**coalitions mondiales contre le terrorisme internationale**", contre les tyrans assoiffés de pouvoir dans les pays du Sud, contre ..., *etcetera* ", intervenant aussi directement qu'en Irak, en Afghanistan, en Libye, en Côte d'Ivoire ....., avec leurs chars

de combat, quelques fois par le truchement de **l'OTAN invitée à déverser leurs bombes** et leurs missiles, à travers "des frappes" par-ci, par là, sans discernement, causant parfois des pertes en vies humaines même chez ceux-là mêmes qu'ils prétendent sauver des tyrans .... **Dans la violence symbolique, même le vocabulaire médiatique se répète: depuis Bokassa et Amin Dada** (que nous n'entendons nullement défendre ici d'ailleurs), nous avons pu constituer un **répertoire de qualificatifs** les plus répugnants pour les dictateurs et tyrans des pays périphériques. A chaque fois que l'impérialisme se sent menacé par un chef d'Etat de la périphérie, ou qu'il ne veuille plus de lui à la tête de l'Etat pour une raison ou pour une autre, il est lâché par ses parrains impérialistes, et automatiquement affublé des tous les noms répugnants: de **dictateur**, de **tyran**, de **tueur d'enfants ou de bébés**, de **éventreur de femmes enceintes**, de **anthropophage**, de **mystique buveur de sang** de ses victimes, en un mot de **massacreur de peuples**, de **génocidaire** et de **criminel de guerre**, crimes **contre la paix et contre l'humanité**, que seul le **Tribunal Pénal International** pourrait juger, *etcetera...* La bouc-émissarisation des chefs indésirables devenus gênants pour l'impérialisme, bouc-émissarisation soutenue par une propagande tapageuse et mensongère (le plus souvent), permet aux impérialistes de les déclarés *persona non grata* sur la scène internationale. Ils doivent être chassés du pouvoir (en dehors des règles démocratiques normales). Ce sont des assassins qu'il faut tuer à coups de bombes de l'OTAN que les tenants de la démocratie occidentale ne sauraient considérer également comme des assassinats, des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité.

Ainsi donc, de nos jours, certains chefs d'Etats périphériques sont-ils accusés de tous les crimes contre l'humanité par ceux-là même qui les définissent comme tels, et qui sont les maîtres de **l'idéologie dominante**. Le lecteur comprendra bien que nous n'entendons nullement contester la légitimité de ces faits qui constituent de nos jours des **atteintes graves aux droits fondamentaux de l'homme**, mais nous remettons en cause l'utilisation frauduleuse, parfois mensongère et partielle qui en est faite par les puissances impérialistes contre ces chefs d'Etats périphériques devenus gênants pour l'exploitation et le pillage des richesses par ces puissances. Utilisation partielle parce qu'il ne viendrait jamais à l'esprit des rhéteurs du droit international d'accuser **le chef d'Etat américain** de crime de guerre, ou de **terrorisme d'Etat**, en Irak par exemple ou en Afghanistan.

Je suis de plus en plus **abasourdi et écoeuré** de voir, sur le petit écran de la télévision, ces gens de l'OTAN, parler sans vergogne et sans gêne de "frappes" par-ci, "frappes" par-là, **comme si la guerre était le moyen le plus honorable pour des humains de faire la paix ou instaurer la "démocratie"**. En oubliant totalement les autres moyens, les moyens les plus authentiques et les plus humains, les plus décisifs et les plus civilisés, de parvenir à la paix, en instaurant par exemple **le dialogue** à l'amiable entre belligérants, **la discussion, la dissuasion, les négociations, la médiation, l'arbitrage et le droit** que chacun d'entre eux croit avoir de son côté. ... Et, ce sont ces gens-là qui se croient "plus civilisés" que les autres, et dont les ancêtres se sont targués d'une "**mission civilisatrice**" pour coloniser les autres! Entre "**démocratie guerrière**" et "**démocratie pacifique**", laquelle est la plus humaine et la plus civilisée? Laquelle promet un avenir plus radieux à l'humanité? Ces gens-là ne feraient-ils pas mieux de se retenir de donner des leçons de démocratie aux autres, et apprendre à se retirer en eux-mêmes, dans ce que j'appelle le "**silence transcendantal**", afin qu'au-delà de la guerre et de la paix, ils puissent trouver **les vertus de la non violence** dans les rapports humains civilisés, trouver les véritables moyens de la paix et du bonheur, pour eux-mêmes d'abord, avant d'en proposer les vertus aux autres? En effet, comme nous le disions déjà par ailleurs, "seuls, ceux qui sont initiés au silence transcendantal et qui ont le sens de l'honneur générique et de la dignité spécifique, peuvent être de véritables faiseurs de paix, des négociateurs, des médiateurs, des facilitateurs de paix. Car, **seuls les initiés au silence transcendantal connaissent la paix**, la vraie paix, la paix intérieure, la paix de l'âme qui commande à toutes les autres **formes de paix**".<sup>3</sup>

Les révolutions, lorsqu'elles sont menées par les peuples eux-mêmes peuvent se terminer par des succès ou par des échecs. "L'histoire des peuples ne se déroule pas en ligne droite, sur une surface plane, dit Raymond Aron; un peuple s'affirme en surmontant les épreuves que lui réservent ses échecs aussi bien que ses succès, **il progresse de crise en crise**".<sup>4</sup>

La révolution russe n'a-t-elle pas échoué en 1905 pour ne réussir qu'en 1917 avec Lénine lui-même? La révolution chinoise, en 1936 pour ne réussir qu'en 1949 avec Mao Tsé-toung? Inutile de rappeler ici toutes les révolutions

<sup>3</sup> SYLLA, Lanciné. Anthropologie de la paix. De la contribution de l'Afrique à la Culture de la paix (Abidjan, Les Editions du CERAP, 2007, p. 413).

<sup>4</sup> ARON, Raymond. *Plaidoyer pour l'Europe décadente*. Paris: Robert Laffont, 1977, p.454.

européennes, françaises et même américaines qui ont connu des sorts analogues. C'est dire que l'on devrait nous laisser faire nos révolutions à nous, pays faibles du tiers-monde, en ne s'ingérant pas outre mesure dans les affaires intérieures de nos Etats, et surtout en ne mettant pas le feu aux poudres et en ne mettant pas toute l'armada de l'OTAN au service d'un camp dit "révolutionnaire et démocratique" contre un camp dit "tyrannique et oppresseur du peuple". Une révolution, lorsqu'elle est authentique finit toujours par la victoire, même au prix de plusieurs défaites.

Et lorsque nous présentons les impérialistes comme des sauvages, des barbares, qui prétendent enseigner la démocratie et la civilisation – leur démocratie et leur civilisation – aux autres peuples du monde, alors qu'ils font larguer les bombes de l'OTAN chez Kadhafi en Libye, tuant son fils, la femme de celui-ci, et trois de ses petits-enfants, sans parler de tous les morts parmi les civils et militaires des deux camps opposés, c'est que, profiter de sa supériorité militaire pour imposer sa volonté de puissance aux autres en s'ingérant de façon aussi directe dans leurs affaires intérieures, ne peut que participer de la barbarie plutôt que de la civilisation. Nous pensons aussi que ces guerres méganarchiques qui tuent autant les loyalistes que les rebelles – nous connaissons les innombrables erreurs de frappes de l'OTAN – ces guerres méganarchiques se font dans l'intérêt des Etats impérialistes du Nord plutôt que dans celui des Etats du Sud. Mettant le feu aux poudres, ils ne sauraient s'engager dans de telles guerres pour les beaux yeux de ceux qu'ils entendent hisser au pouvoir, mais pour sauver leurs intérêts impérialistes. L'espoir d'une aide de l'étranger encourage certains groupes à ne même plus penser à autre chose que de prendre le pouvoir par la force de l'étranger plutôt que par leur propre force ou tout simplement par des procédures constitutionnelles normales. Il est temps que tous comprennent qu'une révolution n'est pas nécessairement la guerre – il y a bien des révolutions sans effusion de sang.

Une révolution ne devrait pas non plus donner le droit de s'ingérer dans les affaires intérieures des Etats en favorisant les uns ou les autres par une guerre asymétrique comme nous le constatons aujourd'hui avec cet impérialisme méganarchique. Une révolution authentique se prépare et réussit avec les peuples eux-mêmes et non par l'intermédiaire d'autres peuples aussi puissants soient-ils. Car ce n'est pas tout de faire une révolution. Faut-il encore gouverner par soi-même et non par les autres. Les vraies révolutions ont toujours été des révolutions populaires, la légitimation des groupes dirigeants

étant nécessairement le fait du peuple, car pour consolider le nouveau pouvoir issu de la révolution une large acceptation populaire devient indispensable à la continuité politique, au risque d'aboutir à un échec. D'où les risques de bifurcation dictatoriale et tyrannique qui sont au bout de ces révolutions commandées par l'impérialisme méganarchique. L'erreur fondamentale, maladie infantile de nos révolutions actuelles qui ne peuvent réussir que par les frappes de l'OTAN, se trouve justement dans le fait qu'une révolution, même si elle est populaire au départ, elle se trouvera en fait bifurquée vers des intérêts qui sont loin d'être les intérêts du peuple et de la nation, mais plutôt vers les intérêts des puissances impérialistes qui ont aidé à l'instauration du nouveau pouvoir grâce à leurs bombes, à leur supériorité militaire, et aux frappes de l'OTAN. La démocratie de la canonnière ne saurait être une vraie démocratie, même l'occidentale que l'on prétend enseigner à tous les peuples de ce monde. De la politique intérieure, passons maintenant à la politique internationale où le caractère méganarchique de l'impérialisme contemporain est encore beaucoup plus poignant.

### 3. La constitution de réseaux mafieux dans la géopolitique mondiale actuelle

En effet, la méganarchie étant le désordre provoqué par les nouveaux acteurs des relations internationales, les puissances impérialistes adopteront toutes sortes de méthodes, depuis les méthodes les plus légales jusqu'aux méthodes les plus mafieuses pour parvenir à leurs fins. Des réseaux mafieux, corrompus et corrupteurs seront constitués dans tous les domaines de la politique, de l'économie, et de l'information par les puissances impérialistes afin d'imposer des politiques nationales aux États périphériques dans leurs propres intérêts, brisant ainsi la légitimité et la souveraineté des peuples qu'ils oppriment.

Pour exercer son emprise sur la périphérie, l'impérialisme procèdera donc au noyautage ou même à la création de certaines agences et organisations internationales au sein desquelles une technocratie et une technocratie d'un type nouveau vont se constituer en pouvoir concurrent au pouvoir des États, se rendant indépendant des États dans des secteurs-clés à technicité indéniable comme les relations monétaires, le commerce international ou les technologies de pointe que sont par exemple l'informatique, l'électronique et la cybernétique. Il s'agit bien sûr de l'OTAN, de la Banque mondiale, du FMI, de l'OMC, de

l'ONU et de leurs succursales (Conseil de sécurité, UNESCO, OIF *etcetera*) sans parler des grandes firmes multinationales dont on connaît déjà les actions nocives dans le contrôle des Etats de la périphérie, des coups d'Etats et des guerres fomentées par-ci par-là dans le but d'écarter du pouvoir des anti-impérialistes pour y propulser des pro-impérialistes. Nous n'entendons nullement mettre en doute les objectifs réels pour lesquels ces organisations ont été créées – objectifs de paix, de développement et de bonheur pour tous – mais ce que nous constatons, c'est qu'en fait, elles sont asservies, noyautées, corrompues et détournées de leurs objectifs réels, dans le but de servir les objectifs et les intérêts vitaux de l'impérialisme avant tout.

Ici encore, la prolifération explosive et incontrôlée des média dans une situation des plus anarchiques, encouragera les tendances oligopolistiques des systèmes d'information et de communication, conduisant à la formation de monopoles par des firmes multinationales dont les rôles politiques seront accrus dans les Etats de la périphérie. En effet, détenant encore le monopole dans le domaine des média et des nouveaux systèmes électroniques d'information, les multinationales mettront au service de l'impérialisme les grands organismes de presse et les chaînes de télévision à travers le monde, pour diffuser, en temps réel, les informations approbatives ou désapprobatives des régimes de la périphérie pour se donner la légitimité d'écarter les anti-impérialistes, ou de propulser les pro-impérialistes à leur tête. Ce monopole de la communication internationale par les firmes multinationales leur permettra ainsi de manipuler à leur guise et dans l'intérêt des grandes puissances, toutes sortes d'informations, qu'il leur sera possible de sélectionner, amplifier ou même cacher, à des fins personnelles. Car, avec les nouveaux systèmes électroniques d'information, il est très facile de fausser ou de remanier les données résultant d'un sondage ou d'une élection, en temps réel, par la sélection de critères modifiant le traitement sur ordinateurs et l'affichage des données. En outre, ces systèmes électroniques d'information, parce qu'ils permettent de diffuser les informations, en temps réel, peuvent constituer des dangers énormes et aboutir à la catastrophe comme en Côte d'Ivoire avec la diffusion des résultats de l'élection présidentielle dans la hâte et sous la pression, dit-on, de la France, des Etats-Unis, de l'ONU, en un mot sous la pression d'une communauté internationale dont la partialité a été mise en cause pour cette raison.

Le rôle de ces réseaux consiste à apporter les nouvelles (vraies ou fausses) et à les répandre aussitôt. Qu'il s'agisse donc du noyautage des grandes organi-

sations nationales et internationales, ou de la perversion des agences de presse et de télévision, **agences de publicité et de propagande politique aux mains de ces réseaux mafieux**, le lecteur comprendra que pour sauvegarder ses intérêts vitaux à travers le monde, l'impérialisme postmoderne dont il est question ici, utilisera tous les moyens, depuis les moyens guerriers les plus anciens et les plus rétrogrades, jusqu'aux moyens postmodernes les plus sophistiqués et le plus immoraux, de la cybercriminalité, des nouvelles technologies de l'information et de la communication, jusqu'aux techniques des grandes mafias internationales et à la corruption pure et simple des institutions et des hommes de la base au sommet des États. Certaines de ces agences corrompues et corruptrices de l'impérialisme fonctionnent alors comme **des sociétés secrètes**, comme des syndicats du crime ou comme de **véritables mafias politiques** accomplissant des fonctions différentes selon les besoins de l'impérialisme, besoins qui peuvent varier selon les cas. Cependant, contrairement à une tradition bien connue chez les mafiosi, l'absence d'un code de l'honneur est remplacée par une forte présence d'un code du silence, car la diplomatie secrète devient une règle d'exécution de certaines tâches de l'impérialisme.

Enfin! Pour en revenir à notre étude de l'impérialisme méganarchique, disons que ces sortes de comportements et d'agences corrompues et corruptrices apparaissent justement dans des périodes troubles de désordre social et institutionnel, où la faiblesse et la défaillance de l'État créent un climat d'anarchie tel que des aventuriers et entrepreneurs politiques de tout acabit, tentent de passer par des moyens illégaux pour accéder au pouvoir d'État, par la violence notamment – violence physique ou symbolique. – digne des mafias traditionnelles. Nous savons que **les mafias sont des organisations vouées à la violence**, engagées dans des activités criminelles et terroristes. A certaines occasions l'impérialisme épousera donc certaines méthodes de la mafia pour soumettre certains chefs d'État de la périphérie à son bon vouloir. Nous savons également que le fondement du pouvoir d'une mafia se trouve être **les rapports personnels**, les contacts et les relations personnelles entre patrons et clients, et donc des rapports de clientèle établis en fonction de faveurs accordées et de services rendus. L'une des caractéristiques principales du **clientélisme**, c'est justement cette **réciprocité des services**. C'est donc ici que l'impérialisme fait entrer en jeu **les réseaux de pouvoir, réseaux de clientèle ou d'alliance politique** (entre divers chefs d'État par exemple, y compris ceux qui aspirent à la magistrature suprême dans leur pays), réseaux dont les

fonctions plus ou moins secrètes, selon les cas, consistent en **dons et contre-dons de services politiques**. Il est donc d'une importance cruciale, pour qui désire acquérir ou conserver le pouvoir, ou même opérer un coup d'Etat, de s'assurer le soutien d'un **réseau de partisans internationaux**, en rendant un service équivalent ou en exécutant ce qui lui est demandé. Avec la disparition des deux blocs mondiaux qui se partageaient le monde, ces alliances de pouvoir fondées sur une **communauté d'intérêts et la réciprocité des services, avec droits et devoirs réciproques**, ont remplacé les zones d'influence de chacun des deux blocs, et sont devenus les moyens par lesquels l'impérialisme met à genoux certains chefs d'Etats de la périphérie pour l'exécution de tâches précises dans les sens de **l'impérialisation de toutes les relations internationales**. En effet, ces réseaux jouent souvent un rôle plus important dans les élections, ou en tout cas dans la circulation normale du pouvoir dans les Etats de la périphérie, que les procédures constitutionnelles régulières et les coups d'Etat (lorsqu'ils ne sont pas commandités par les puissances impérialistes). Cela veut dire tout simplement que dans ces pays, **il n'est plus possible d'accéder normalement au pouvoir par des élections démocratiques, ou par un coup d'Etat militaire ou civile, sans l'accord et l'appui clientéliste des grandes puissances impérialistes**. Pour nous résumer disons que la conséquence directe d'un tel état de chose est que le pouvoir, à l'intérieur de ce système clientéliste qui participe beaucoup plus du **banditisme politique** que de la **transparence démocratique**, ce pouvoir est donc fonction, dans une large mesure, de l'habileté à **tisser un réseau de partisans** autour de soi, de séides de l'impérialisme et d'alliés prêts à tout faire, à la condition qu'ils y gagnent aussi, en retour des services rendus. Au lieu donc de chercher le pouvoir dans le fonctionnement normal des institutions démocratiques, il s'agit donc d'instituer la personnalisation des rapports politiques, en aidant l'individu à gagner de nouveaux partisans, non pas dans une logique de partis politiques institutionnels que l'on connaît, mais **dans une logique de mafia et de société secrète** comme nous venons de décrire. Ce processus clientélaire aboutit donc à la constitution d'un système d'alliances, d'un réseau de rapports réciproques, dont les membres offrent, et attendent d'en recevoir en retour, assistance et fidélités mutuelles, dans presque tous les domaines de la vie politique, économique et sociale.

Les réseaux de pouvoir dans **l'administration publique** par exemple, permettront à l'impérialisme de nommer ou de faire nommer à des postes stra-

tégiques, des individus dont le rôle sera avant tout de sauvegarder les intérêts vitaux de l'impérialisme. Il en sera de même dans **le monde des affaires et des finances**. Le banditisme économique et financier, construit sur le même modèle de clientélisation des rapports humains personnels, aboutit le plus souvent à des **comportements de corruption généralisée** partant de l'individu au sommet de l'Etat, depuis les délits d'initiés jusqu'aux scandales politiques bien connues dans ces Etats démocratiques du Nord et au petit racket policier dans les Etats du Sud. **Le banditisme économique et financier** aboutit également à la constitution d'organisations financières internationales, **les paradis fiscaux** par exemple, où les banques centrales et les firmes multinationales placent, ou aident les individus à placer d'énormes profits financiers, ce qui ne peut que participer à **la crise économique et financière actuelle**, que nous considérons d'ailleurs comme **l'une des crises cycliques du capitalisme** et de l'impérialisme, si ce n'est **la phase finale du système capitaliste ultralibéral**.

*Cependant, avant que d'envisager toute solution possible à cet état de fait, la dernière question qu'il nous reste à débattre à présent avec le lecteur, est celle des conséquences de cet impérialisme que nous qualifions de méganarchique, sur la marche du monde.*

#### LES CONSEQUENCES DE L'IMPERIALISME MEGANARCHIQUE SUR LA MARCHÉ DU MONDE

Il n'est nullement pas facile de mettre de l'ordre dans sa pensée lorsqu'il s'agit d'analyser l'impérialisme méganarchique, tellement ses actions et réactions sont souvent contradictoires, aberrantes, erratiques et lunatiques. Pour en saisir la logique fondamentale sur la marche des affaires du monde contemporain en général, sur les relations Nord-Sud en particulier, nous allons donc essayer de fixer et d'analyser une dizaine d'actions ou de domaines d'activité dans lesquels il se déploie de nos jours. Nous serons donc amenés à revenir sur certains faits en des répétitions dont nous nous excusons d'avance auprès du lecteur.

#### 1. Ultralibéralisme et universalisation de la démocratie occidentale

**Le premier des dix domaines** en question concerne évidemment celui de la nature démocratique des régimes. L'apparente **victoire du libé-**

**ralisme sur le communisme** clamée par Francis Fukuyama qui y trouve la fin de l'histoire, semble avoir conduit à un ultralibéralisme sans bornes qui empêchent les tenants de cette thèse de procéder à la mesure et à la saine appréciation de leurs actes: d'où l'affirmation et l'imposition *urbi et orbi* de **la forme occidentale de la démocratie libérale comme la seule forme de démocratie** qui vaille, et qu'ils devront faire appliquer à tous les peuples de ce monde, par la force des armes si nécessaire, et nous en connaissons les conséquences néfastes en Irak, bientôt en Côte d'Ivoire, en Libye, en Iran, dans presque tous les Etats arabes, les uns après les autres, si l'on n'en prend garde.

**L'impérialisme démocratique**, c'est donc la pensée unique, c'est la diffusion et l'imposition impériale d'un modèle de démocratie à prétention universelle à tous les Etats du monde. **La paix démocratique** peut alors servir d'alibi à l'impérialisme démocratique pour imposer cette forme dite universelle de la démocratie à tous les peuples du monde.

## 2. Ingénierie constitutionnelle et mimétisme institutionnel

**Le deuxième domaine** dans lequel l'impérialisme méganarchique de l'Occident est très actif, toujours pour gouverner le monde, c'est celui que l'on appelle **ingénierie constitutionnelle** engagée partout dans le monde en voie de démocratisation suite au fameux vent de l'Est. En Europe centrale et orientale, en Afrique, en Asie, en Amérique latine, partout, les spécialistes occidentaux se font les instituteurs des constitutions et institutions démocratiques, en proposant en quelque sorte des **démocraties clés en main** à toutes les nations qui aspirent à la démocratie, sans même penser aux rejets éventuels de ces mimétismes institutionnels. Démocratisation, bonne gouvernance et respect des droits de l'homme constitueront ainsi les éléments incontournables des conditionnalités de l'aide au développement.

## 3. La guerre comme moyen de démocratisation des peuples

Nous le savons déjà! Ce qui nous paraît propre à l'impérialisme, c'est qu'il est **toujours prêt à engager la guerre** contre quiconque veut lui barrer la route: des **bases militaires géostratégiques** sont alors installées partout dans le monde pour surveiller toute tentative d'opposition à ses objectifs

vitaux, dont le leitmotiv est le contrôle et le pillage des matières premières de la périphérie. **Les pactes militaires**, l'OTAN, l'ancien Pacte de Varsovie, ou même leurs annexes post coloniales que sont par exemple l'ECOMOG en Afrique de l'Ouest, l'ANASE ou l'ASEAN en Asie du Sud-est., l'ANZUS (Australie, Nouvelle-Zélande et Etats-Unis d'Amérique), l'OEA (Organisation des Etats américains, le CENTO, ou même les casques bleus de l'ONU et du Conseil de sécurité, tous doivent servir avant tout **les desseins militaires de l'impérialisme**, puisque pour assurer de façon autonome et souveraine les objectifs réels de sécurité collective pour lesquels elles ont été créées, elles n'ont d'autres moyens, ni matériel ou financier, ni militaire ou logistique, que ceux qui leur sont offerts par les grandes puissances impérialistes.

**Fomenteur des guerres civiles dans le tiers-monde sera une arme aux mains de l'impérialisme** pour imposer ses diktats aux pays faibles en les divisant pour mieux régner, si ce n'est que pour **vendre purement et simplement les armes fabriquées par les multinationales occidentales**. *Divide et impera (divise et règne)* telle est la règle héritée **des impérialismes anciens** par l'impérialisme postmoderne qui sévit en ce moment dans les pays du tiers-monde et surtout dans les pays africains.

#### 4. Illusion démocratique, guerre asymétrique, et terrorisme international

**Quatrième groupe d'actions de la méganarchie impériale:** Toute l'ingénierie constitutionnelle et toutes les injonctions pour faire adopter la démocratie sous peine d'un arsenal de punitions et d'embargos économiques, tous ces faits visent donc à donner une illusion démocratique aux peuples périphériques, à base de mimétisme institutionnelle. Car comme nous venons de le dire, tout cela devra servir avant tout **les intérêts de l'impérialisme et du grand capitalisme mondial**. Et lorsque l'**illusion démocratique** ne permet pas de faire accaparer le pouvoir d'Etat par leur homme lige, les pays impérialistes n'hésitent plus à engager **la force militaire pour l'imposer** par tous les moyens, légalement ou par la violence nous le répétons, et **par gradation**, se servant de certaines organisations corrompues et corruptrices dont nous parlions déjà, depuis les organisations nationales et régionales qu'ils infantilisent à souhait, jusqu'aux organisations internationales et mondiales qui semblent avoir été créées dans le but de ne servir que **les intérêts des**

**seules puissances impérialistes** du monde, plutôt que de promouvoir la paix, la démocratie vraie et le développement humain durable pour tous les Etats de ce monde.

**Le terrorisme international** n'est-il pas le résultat de ces **guerres asymétriques** menées par les superpuissances du Nord contre des pays faibles et sous-développés du Sud, ce terrorisme se présentant à ceux-ci comme **la seule réponse possible à l'arrogance des nantis**? Le terrorisme, nous l'avons dit, se définirait alors comme **l'arme des faibles contre les forts** sur l'échiquier international, contre une autre forme de terrorisme, **le terrorisme d'Etat** exercé sur eux par les superpuissances. Au lieu d'infliger à un chef d'Etat l'humiliation inadmissible de **quitter le pouvoir pour le laisser à des rebelles**, pourquoi ne pas attendre les prochaines élections – ou même des **élections anticipées** – quitte à aider ces rebelles et leurs partis politiques à gagner ces élections – diplomatie secrète oblige – le chef d'Etat sortant devant quitté le pouvoir avec un **minimum d'honorabilité et de dignité**, au lieu de l'obliger à engager une guerre sans merci contre les séides de l'impérialisme? **Un référendum révocatoire** ne pourrait-il pas tout aussi bien être prévu dans les constitutions pour faire partir des chefs d'Etat avant la fin de leur mandat comme dans certains pays d'Amérique latine? Au contraire, les "frappes" de l'OTAN et les drones *made in USA* devront encourager les rebelles à engager un bras de fer humiliant avec leurs chefs de l'Etat, et les aider dans leur avancée, à **opérer un coup d'Etat** contre celui-ci, au service, non de leurs beaux yeux, mais au service des intérêts impérialistes, pétrole, diamant, uranium, café, cacao, *etcetera...*

## 5. Mondialisation, interdépendance, et souveraineté éclatée

**Le cinquième domaine:** c'est qu'à côté de l'argumentaire du combat contre le terrorisme pour imposer la volonté de puissance des Etats du Nord sur les Etats du Sud, un autre argumentaire, celui de **l'interdépendance et de la mondialisation** permet de saper toute idée de souveraineté et d'autodétermination des peuples. En effet, formant des coalitions mondiales imposant une forme, et une seule forme de la démocratie au monde entier, dans le but de faire survivre en fait **l'exploitation impérialiste des peuples du tiers monde**, les pays impérialistes n'hésitent donc pas à **recourir à la guerre** (contre des chefs d'Etat définis par eux-mêmes comme des dictateurs, des despotes ou des

tyrans, en Irak hier, en Lybie aujourd'hui, par exemple) **détournant le droit international** dans un sens où le **droit à l'autodétermination et la souveraineté des peuples**, le droit de non ingérence dans les affaires intérieures des Etats, se trouvent être transformés sans vergogne en droit **d'ingérence humanitaire**, en fait en droit d'exploitation des peuples du tiers monde par le grand capitalisme mondiale.

En effet, face à la mondialisation et à l'interdépendance inévitable entre les peuples, **toute souveraineté se trouve éclatée**: aucune nation n'a le droit de se prévaloir d'une quelconque souveraineté, **ni souveraineté intérieure, ni souveraineté extérieure**. Légalement ou par la violence, l'impérialisme exercera donc la contrainte politique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats.

## 6. Les NTIC et la formation de réseaux impérialistes par le noyautage des institutions nationales et internationales

Nous passons alors de la souveraineté éclatée des nations pour cause de mondialisation, à **la corruption mafieuse de la théorie cybernétique des réseaux et au noyautage des organisations nationales et internationales**. En effet, il est procéder au noyautage des organisations nationales et internationales dans tous les coins et recoins de la planète comme pour constituer **des tambours de résonance** de l'impérialisme méganarchique en cas de nécessité. L'ONU, le Conseil de Sécurité, la CEDEAO, l'UA, la BCEAO, pour ne citer que celles-là, bref, toutes les organisations analogues ne constituent-elles pas alors, comme **des lobbies** qui deviennent des caisses de résonance, et même comme des armes de guerre ouverte aux mains des puissances impérialistes du Nord contre les peuples du Sud? Comme nous le disions déjà, **le noyautage de toutes ces institutions** à travers des hommes et des circuits au service de l'impérialisme finit par en faire des sortes de **réseaux de clientèles fidèles**, toujours prêts à être mis en branle pour obtenir la volonté des puissants contre les faibles. Les grandes agences de presse et les chaînes de télévision occidentales mis au service des chefs d'Etats du centre en arrivent si souvent à diffuser des informations tellement amplifiées, voire déformées, fausses et mensongères, qu'elles deviennent **des agences de déstabilisation médiatique des régimes du tiers-monde**, fomentant insidieusement les guerres intestines à l'intérieur des nations, guerres entretenues et poussées par

### **une main invisible: celle de l'impérialisme. *Divide et impera!***

Dans ces conditions, la paix qu'elle soit démocratique ou non, la vraie paix, la paix tout court, **la paix est-elle possible entre le Nord et le Sud?** Car comme le dit si justement Julien Freund, "il n'y a de paix politique possible que dans le respect de la liberté de pensée, du régime intérieur et de l'idéologie de chaque pays (de la culture de chaque pays, j'ose ajouter). Le fait que de nos jours la politique internationale se développe selon d'autres principes (ou plutôt sans aucun principe et dans l'incohérence, (dans la méganarchie, j'ose encore ajouter), ne signifie pas que la reconnaissance mutuelle des ennemis n'est pas le fondement du droit international, mais seulement que l'activité politique prend alors volontiers **les formes de la violence la plus cruelle**. On ne saurait interdire à une nation ou à une unité politique d'être ce qu'elle est, avec ses traditions, ses structures et **ses aspirations**".<sup>5</sup>

## 7. Recours au TPI et autres tribunaux internationaux

Ces formes de la violence la plus cruelle seront encore entretenues par les cours de justice, par les tribunaux nationaux et internationaux mis au service de l'impérialisme méganarchique, et dont l'impartialité se trouve vivement contestée dans les pays du Sud. Nous voulons parler de tout l'arsenal juridique international mis au point par les pays du Nord comme pour se protéger des "gueux" du Sud (la noblesse du Nord n'ayant jamais été inquiétée par la justice internationale): Cour pénale internationale, **Tribunal Pénal International (TPI)**, Tribunal de la Haye, Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR), Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), bref, on dirait que tous **ces tribunaux de Nuremberg** ont été créés pour prononcer des sentences fatales **contre les Etats périphériques et leurs dirigeants**, faisant pleuvoir sur eux **tous les crimes de droit international**, crimes de guerre, crimes contre l'humanité, crimes contre la paix, crimes de génocide et de purification ethnique, crime contre l'humanité, tout cela entrant dans le vocabulaire de la violence symbolique dont nous parlions déjà, avant de se transformer en violence physique et guerre d'extermination de populations civiles et militaires, sans distinction, ni de statut, ni de genre, ni d'âge. Si non, comment comprendre que l'invasion du **Koweït par l'Irak** soit considérée comme **un**

<sup>5</sup> FREUND, Julien. *L'essence du politique*. Paris: Sirey, 1965, p. 619.

**crime contre la paix**, et que la destruction méganarchique de **l'Irak par les Etats-Unis et sa coalition mondiale** n'en soit pas un? **Comment comprendre** les bombardements méganarchiques opérés par **l'OTAN en ce moment même en Libye, en 1999 en ex-Yougoslavie, en Serbie-Kosovo, bombardements** qui ont entièrement détruit toutes les industries lourdes de ce pays, ne soient pas considérés également comme un crime économique ou un crime contre la paix? Bref! **Voilà le droit international** que sont appelées à appliquer les TPI et autres Tribunaux Internationaux de Nuremberg au 21<sup>ème</sup> siècle.

## 8. La politique des embargos, gèle des avoirs et autres interdictions

Huitième groupe d'actions: les embargos sur les armes, les finances, et les médicaments; interdiction de voyager etc. L'actuelle situation de mon pays, la Côte d'Ivoire, avec **les embargos successifs** de la Communauté Internationale, de l'ONU, de l'UE, de la France, entre autres, conduire le pays tout entier (ses dirigeants comme son peuple) à l'asphyxie lente, la mort par inanition: car il ne s'agit pas seulement d'embargos sur les armes, de l'interdiction d'exporter notre café et notre cacao, de l'interdiction de voyager et du gel des avoirs des dirigeants récalcitrants à l'étranger, mais aussi de la fermeture des banques, donc du gel des avoirs de tous les agents économiques (depuis les avoirs des PME jusqu'aux avoirs du citoyen lambda dans ces banques), le comble étant l'embargo sur les médicaments. Sous leurs aspects guerriers et conquérants, voire inhumains et immoraux, le capitalisme et le néo-impérialisme n'hésitent pas à s'affranchir des accords internationaux et des droits humains les plus élémentaires, comme pour obliger les citoyens à la révolte contre les "dictateurs". Ce qui conduit à la **négation même de la démocratie et de l'Etat de droit, négation même du droit à la santé** dans les pays qu'ils tiennent sous la férule de l'oppression, en procédant à la disparition complète et absolue de tout système juridique, et à la mort, mort bête, veule et effroyable des humains par manque de médicaments, ceux soumis par exemple à une prise périodique et régulière de médicaments, de l'insuline par exemple pour la dialyse de diabétiques. Et lorsqu'ils font semblant de respecter le droit international et les droits de l'homme, c'est au contraire pour mieux étouffer les gouvernants et les populations des Etats concernés.

Que le lecteur sache seulement que notre intention ici, en tant que chercheur, n'est ni de prendre partie pour l'un ou l'autre des deux camps ivoiriens, ni non plus de n'être pas sensible à ce qui arrive à la Côte d'Ivoire et à la société ivoirienne dont nous sommes membre. C'est le **drame épistémologique** de tout sociologue que de faire partie à la fois du sujet et de son objet d'étude. Il prétend étudier une société dont il est lui même membre. **Seul le débat que nous avons engagé sur l'impérialisme nous importe donc ici.** Nous osons donc emboîter le pas à Max Weber en disant qu'analyser **les différentes formes et la dynamique générale de l'impérialisme** tel qu'il fonctionne dans tous les pays du monde actuel est une chose, mais prendre partie pour l'un ou l'autre des protagonistes de l'impérialisme dans un pays particulier comme la Côte d'Ivoire est autre chose. Seul le débat que nous avons engagé sur l'impérialisme nous importe donc ici.<sup>6</sup>

## 9. Les conséquences économiques globales de la mégarchie impériale mondiale

**Le Neuvième domaine** d'intervention de l'impérialisme mégarchique, c'est le **domaine proprement économique** sur lequel il nous paraît important de revenir pour insister sur certains des faits économiques qui caractérisent mieux l'impérialisme mégarchique de notre temps, et sur ses conséquences économiques et sociales néfastes sur les pays du tiers-monde.

Nous savons que c'est ce domaine économique qui se trouve être **la finalité suprême de tout impérialisme capitaliste**, depuis Marx et Lénine jusqu'à nos jours. Cependant, au stade actuel du développement de l'impérialisme capitaliste, ce domaine concerne plus particulièrement le contrôle des richesses de ce monde à travers le contrôle du pouvoir d'Etat partout dans le monde et par tous les moyens. Si l'économie se trouve être la fin ultime de l'impérialisme, **la politique en est devenu le moyen** le plus sûr et le plus important. Le contrôle du pouvoir d'Etat, l'action politique directe, devra donc permettre le contrôle des économies nationales des peuples de la périphérie. En effet, ce qui, selon nous, distingue l'impérialisme postmoderne de toutes les autres formes passées du phénomène impérialiste, c'est **la conquête ou le contrôle du pouvoir d'Etat** partout dans le monde, y compris dans

<sup>6</sup> WEBER, Max. *Le savant et le politique*. Paris: Plon, 1959, p. 80; 82.

les pays impérialistes eux-mêmes. Nous le rappelons, le pouvoir d'Etat, la démocratie, ce n'est alors plus le suffrage des peuples, mais la propulsion à la tête des Etats, d'hommes au service de l'impérialisme, non seulement pour continuer de pomper leurs richesses en toute tranquillité – tranquillité d'une démocratie illusoire – mais aussi pour faire **rembourser des dettes** octroyées par des organisations internationales de Breton Woods notamment (FMI, BM, OMC), dettes octroyées dans le but de maintenir tous les PMA-PPTE dans les giron de l'impérialisme, les multinationales étant le plus souvent instigatrices et protectrices des coups d'Etat civiles ou militaires, de leurs auteurs recrutés et imposés aux peuples "souverains" pour les besoins de l'impérialisme, et des structures clientélares mises en place pour faire fonctionner **l'impérialisme démocratique**. Structures mises en place pour assurer la loyauté des gouvernants au système impérialiste.

A la limite **l'endettement des Etats de la périphérie** devient un moyen d'asservissement de ces Etats, et **d'enrichissement du centre**. Il en est de même des **dévaluations monétaires dictées par les grandes puissances** impérialistes dans les diverses zones monétaires; il en est aussi de même des **plans d'ajustement structurel**, du **désengagement de l'Etat** des économies nationales, opérés dans les pays au nom du néo ou de l'ultra-libéralisme qui fulmine désormais, depuis la chute du communisme et la fin de la guerre froide, les hommes propulsés à la tête des Etats étant chargés de l'exécution et du suivi de ces opérations, toujours au service des puissances impériales. Sorti affaibli de toutes ces pratiques "non-démocratiques", l'Etat, dégagé de toute souveraineté, abdique en quelque sorte, et crée la voie libre aux multinationales qui, de ce fait, se donnent le droit de faire et de défaire les gouvernements dans leurs intérêts propres, intérêts supérieurs de l'impérialisme.

Cependant ce qui caractérise encore plus l'impérialisme postmoderne, c'est le **système monétaire et financier international** mis en place par les Etats impérialistes du Nord, système qui ne favorise nullement le développement des pays du Sud, mais au contraire les maintient dans un état permanent et chronique de développement du sous-développement. Les **termes de l'échange inégal** en défaveur des pays du Sud dans la division internationale du travail sont trop connus pour que nous nous en référions aujourd'hui encore.

**Crises financières et activisme des paradis fiscaux**, diffusant la pauvreté au sein des pays en voie de développement, alimentent alors les thérapies de choc de façon anarchique: dérèglementation, Etat minimum et

dégradation brutale de la balance des paiements dans ces pays; mise sous tutelle du FMI et politiques monétaires imposées de l'extérieur; brusque conversion au néo-libéralisme et approfondissement du fossé entre les riches et les pauvres tant à l'intérieur des nations qu'entre les nations; guerre économique que doivent affronter sans cesse les acteurs économiques périphériques sur le plan de la production et du commerce international, ainsi que sur celui des marchés financiers internationaux et des changements intempestifs du régime des marchés boursiers; spéculation boursière et mutation catastrophique des systèmes bancaires; nouvelles menaces pour la stabilité financière mondiale; bref, telle est la situation actuelle d'un monde caractérisé par une crise financière sans précédent qui minent autant les pays capitalistes avancés que ceux de la périphérie.. Les désordres du capitalisme actuel, désordres du système financier et bancaire notamment, exprime plus que tout autre élément de l'économie, le caractère hautement anarchique du système capitaliste et impérialiste actuel.

## 10. Les conséquences globales sur les relations NORD/SUD: le terrorisme international

La guerre asymétrique étant l'arme fatale des puissances impérialistes contre les Etats faibles de la périphérie qui sont condamnés comme à une reddition technologique et militaire, une nouvelle forme de terrorisme international, un terrorisme global, se posera alors comme étant l'arme des faibles contre les puissants, car elle introduit une nouvelle forme de guerre dans les relations internationale et à l'échelle globale. L'objectif recherché n'étant nullement le changement ou la destruction d'un ordre politique intérieur, mais le changement de l'ordre hégémonique mondial construit sur la base de l'impérialisme méganarchique, il tend à mettre en place une nouvelle configuration des relations internationales de type plutôt multipolaire que bipolaire de la guerre froide, ou même de type unipolaire que tente de régenter la superpuissance américaine depuis la fin de la guerre froide et du monde bipolaire, jusqu'à l'attentat terroriste du 11 septembre 2001. C'est depuis cette date justement que le terroriste est devenu véritablement une arme tout aussi fatale des faibles contre les forts, autant dans la politique intérieur des Etats que dans les relations internationales et mondiales. A la limite, nous pouvons affirmer que les Etats terroristes, les *rogue states* ou *Etas voyous*, sont une création de l'impérialisme méganarchique.

Il ne s'agit, ni plus ni moins, que deux types de terrorisme, le terrorisme international et le terrorisme d'Etat, qui, lorsqu'il est dirigé par des Etats puissants contre d'autres Etats ou groupes d'Etats plus faibles, se manifeste généralement par une domination étrangère de type colonial ou néocolonial, impérialiste ou néo impérialiste, à travers des interventions intempestives dans les affaires intérieures, l'exploitation étrangère des richesses et des ressources naturelles des pays faibles, etc. Inutile de citer des faits que nous connaissons déjà, faits qui caractérisent toutes les formes de l'impérialisme.

Mettant fin à la logique des blocs et des zones d'influence qui était le principal facteur d'intégration et de contrôle des Etats périphériques par les impérialismes occidental et soviétique, la fin de la guerre froide et la chute du mur de Berlin ont changé certaines données géopolitiques et géostratégiques du monde. En outre, une crise à la fois économique, politique et culturelle a conduit, non seulement à l'approfondissement du fossé entre le Nord et le Sud, mais aussi à la nécessité d'une reformulation des théories impérialistes et anticapitalistes. En effet, ce terrorisme d'Etats puissants vis-à-vis d'Etats plus faibles apparaît comme une forme d'autant plus pernicieuse et plus dangereuse de l'impérialisme, qu'il détruit toutes les conditions indispensables à la démocratie et à la paix tant à l'intérieur des Etats qu'entre les Etats. Autrement dit, démocratie et paix entre les Etats capitalistes du centre, et ceux sous-développés, de la périphérie. Et comme le constate Lénine lui-même au sujet de l'impérialisme de son époque, "les explosifs s'accumulent, les causes de conflits, de crises, d'aggravation de la lutte de classes se multiplient, lutte entre le Nord central et le Sud périphérique devrais-je ajouter. Nous ne savons pas, nous ne pouvons pas savoir quelle étincelle, dans cette masse d'étincelles qui jaillissent maintenant dans tous les pays sous l'influence de la crise économique universelle, pourra allumer l'incendie..." d'une troisième guerre mondiale devrais-je **encore ajouter**.<sup>7</sup>

La question fondamentale de Lénine ne se pose-t-elle pas ici encore? La question du "Que faire"? Faut-il alors engager une guerre révolutionnaire contre l'impérialisme, en espérant comme Marx "qu'un peuple résolu à gagner son indépendance ne peut se satisfaire des méthodes conventionnelles. Levée en masse, guerre révolutionnaire, détachements de guérilla sont les méthodes par lesquelles même une petite nation en peut surmonter une grande. C'est de

cette seule manière qu'une armée relativement faible résistera aux coups d'une armée plus forte et mieux préparée".<sup>8</sup>

## CONCLUSION

### PLAIDOYER POUR UN NOUVEL ORDRE DEMOCRATIQUE MONDIAL

En effet, que faire pour faire face aux conséquences néfastes de l'impérialisme méganarchique actuel? Nous ne pouvons prétendre ici, non pas proposer des solutions définitives, mais proposer les principes généraux devant conduire à un nouvel ordre démocratique mondial susceptible de créer des rapports plus harmonieux entre peuples du Nord et peuples du Sud. Mais pour mieux poser ces principes comme une nécessité incontournable de notre temps, il nous paraît indispensable de procéder à une rétrospective de tout ce que nous venons de dire sur les enjeux majeurs que pose l'impérialisme démocratique à la paix démocratique.

#### 1. Revisiter le marxisme-léninisme et repenser le problème de l'impérialisme dans les rapports Nord-Sud

Une vraie paix mondiale ne pouvant se construire sur de telles prémices, il s'agit de renouveler en quelque sorte la théorie des relations internationales par un certain regain d'analyse de l'impérialisme. C'est pourquoi, il faut, non seulement revenir sur les traces de Lénine, mais aussi aller au-delà de Lénine, pour débusquer l'impérialisme méganarchique de notre époque, en découvrir les menaces systémiques, et proposer à l'humanité une hyper démocratie capable d'instaurer des rapports plus pacifiques entre les hommes, entre les groupes sociaux, entre les communautés, entre les nations, entre les groupes de nations...

L'heure est donc venue de revenir à la théorie marxiste-léniniste de l'impérialisme pour la renouveler et l'adapter à la situation actuelle, une situation marquée par toutes sortes de désordres et d'anarchies dans le grand capitalisme mondial que nous appelons ici du nom unique de "méganarchie", laquelle nous met devant des éléments et des aspects tout à fait nouveaux de

---

<sup>8</sup> LEFEBVRE, Henri. *La pensée de Lénine*. Paris: Bordas, 1957, p. 353.

l'impérialisme encore plus difficiles à maîtriser qu'aux temps de Marx et de Lénine lui-même. La loi découverte par Lénine sur l'inégal développement ne permet-elle pas d'analyser aujourd'hui les rapports entre le Nord et le Sud? Et comme l'affirme si justement Henri Lefebvre dans son ouvrage sur la pensée de Lénine, "l'inégal développement produit constamment des phénomènes et effets nouveaux, que seule la loi découverte par Lénine permet d'analyser et d'expliquer; elle s'intègre à la connaissance scientifique".<sup>9</sup>.

Il nous faut donc revisiter le marxisme-léninisme et repenser le problème de l'impérialisme dans les rapports Nord-Sud. Une nouvelle théorie de l'impérialisme nous paraît donc absolument nécessaire non seulement pour la compréhension de la nouvelle forme d'impérialisme dont il est question ici, mais aussi pour poser les jalons d'une réflexion pratique susceptible de nous mettre sur la voie des solutions possibles aux graves problèmes que cela pose à l'humanité en ce 21<sup>ème</sup> siècle que nous avons espérer comme pouvant être le siècle de la paix démocratique, une paix universelle, contrairement au 20<sup>ème</sup> siècle qui n'a été qu'un siècle de guerres et de tourmentes de toutes sortes pour l'humanité et dont les deux guerres mondiales ont constitué comme les terrains de réflexion de Lénine et de ses continuateurs. C'est donc dans le prolongement de notre débat sur la conception marxiste léniniste de l'impérialisme que nous souhaiterions donc engager la recherche de solutions pour un nouvel ordre mondial de la démocratie, avant d'envisager d'autres voies possibles de sortie de cette méganarchie impérialiste qui laisse se profiler à l'horizon une troisième guerre mondiale entre deux grandes coalitions, celle du Nord et celle du Sud.

## 2. L'impérialisme méganarchique n'annonce-t-il pas la phase finale du capitalisme?

Mais, avec cette méganarchie impérialiste, n'est-il pas lieu de penser aussi à la thèse marxiste-léniniste de l'autodestruction du capitalisme? Si nous avons assisté, comme par surprise, à l'effondrement de l'impérialisme et du communisme soviétiques, n'assisterons-nous pas également à la décomposition et à la disparition de l'impérialisme et du capitalisme occidental? En effet, rien ne garantit, en tout cas, que l'impérialisme méganarchique actuel n'annonce pas également la phase finale du système capitalisme!

En un mot, quelles seraient les conséquences d'une double faillite, et du communisme, et du capitalisme, sur les pays en développement du tiers-monde en général, sur les pays d'Afrique en particulier, en un mot sur la marche du monde? Au-delà de cette question fondamentale nous cherchons surtout à savoir qu'elle solution pour sortir la démocratie des griffes de l'impérialisme: il s'agit, face à une paix démocratique rendue impossible par les entraves d'un impérialisme qui se veut lui aussi démocratique, il s'agit donc de trouver les voies et moyens vers un nouvel ordre démocratique mondial, plus pacifique parce que plus intégrateur et plus consensuel.

De nos jours, les conditions de la paix mondiale ne se trouvent-elles pas dans la conception d'un nouvel ordre démocratique mondial plus juste et plus efficace dans les rapports Nord-Sud? Il serait prétentieux pour un chercheur isolé dans un Laboratoire de Sociologie Politique de vouloir dresser un nouvel ordre mondial de la démocratie englobant toutes les sociétés, toutes les cultures et tous les peuples du monde. Ce sont les peuples eux-mêmes qui sont appelés à construire un monde plus démocratique autant à l'intérieur des nations qu'entre les nations. Le chercheur ne pourrait indiquer que quelques principes généraux devant conduire les peuples du monde vers ce nouvel ordre démocratique.

### 3. Principes pour un nouvel ordre démocratique mondial plus juste et plus pacifique

A cet égard, trois grandes catégories de principes pourraient être identifiées: les principes visant à rompre avec les conduites négatives actuelles dans les relations entre le Nord et le Sud; ceux visant à parfaire les conduites positives existant actuellement et prises en compte déjà par toutes les tentatives et actions proposées par les formulations d'un nouvel ordre international, autant dans les domaines économiques et politiques, que diplomatiques et militaires; enfin les principes proactifs ou futuristes visant les nouvelles conduites à observer vis-à-vis des problèmes de l'humanité, problèmes de l'interdépendance et de la mondialisation de tous les rapports humains.

**En ce qui concerne la première catégorie de principes**, il s'agit par exemple de rompre avec l'atlantisme et l'arrogance des grandes puissances du Nord vis-à-vis des Etats du Sud. Mettre fin aux "frappes de l'OTAN" et aux guerres asymétriques qui ne devraient pas faire honneur aux grandes puissances, si ce n'est révolter les petits, individuellement et collectivement.

Une troisième guerre mondiale est à éviter car lorsque les petits prendront conscience de leurs forces au sein de coalitions semblables à celle de l'Occident, nous nous acheminerons inévitablement vers une troisième conflagration mondiale. Il ne faut pas déplacer la stratégie conçue pendant la guerre froide de l'Ouest contre l'Est en une stratégie de guerre honteuse entre le Nord et le Sud. Réforme de toutes les organisations internationales créées à la suite de la seconde guerre mondiale est destinées à sauvegarder la paix pendant la guerre froide: réforme de l'ONU, du Conseil de sécurité, du FMI, de la Banque mondiale, pour un autre mécanisme de règlement des différends et une démocratisation plus poussée des relations internationales. En outre, la sécurité et la stabilité des Etats du monde actuel, celles des Etats du Sud, tout comme celles du Nord, dépendent autant de la reconnaissance de la relativité des cultures, que du dialogue des cultures. Mettre fin par conséquent à toutes les formes de guerre qui opposent en ce moment les pays du Nord et les pays du Sud: guerre économique (commerciale, monétaire, financière), technologique et médiatique par multinationales interposées, multinationales dont les comportements et les ingérences intempestives dans les politiques intérieures des Etats devront être contrôlés et codifiés voire interdits à travers un code de conduite précis et consensuel. Nous savons que la démocratie participe d'une conception plurielle de l'organisation de l'Etat et qu'il ne saurait y avoir une formule unique de la démocratie qui s'imposerait universellement à toutes les sociétés et cultures humaines, indépendamment de leurs conceptions culturelles du pouvoir et de la légitimité.

**Seconde catégorie de principes:** les conduites positives à parfaire et à renforcer sont toutes celles déjà en cours et qui sont proposées par **un nouvel ordre international** considéré sectoriellement: partant de la nécessité de construire un monde de justice et de paix dans le co-développement et la coopération entre les pays du Sud et les pays du Nord, le NOEI (Nouvel Ordre Economique International) proclamé par les Nations-Unis depuis les années 1974, vise tous les grands secteurs du développement économique et social: agriculture, commerce, industrie, technologie, ressources énergétiques, matières premières, télécommunication, infrastructures de base, etc.... Puisque les inégalités extrêmes, dans quel que domaine que ce soit, engendrent inévitablement toutes sortes de conflits à l'intérieur des nations et entre les nations une réforme générale de la politique économique dans tous les domaines paraît donc indispensable, pour instaurer de nouveaux rapports entre les pays du

Sud et ceux du Nord. L'accès aux matières premières étant l'une des causes les plus importantes de l'impérialisation des rapports entre le Nord et le Sud pourrait trouver solution dans une série de changements de politique pour une nouvelle division internationale optimale du travail, une nouvelle politique de l'aide et du financement du développement, une réforme du système monétaire et financier international, un contrôle plus rigoureux du marché des capitaux imposant certaines restrictions aux mouvements des capitaux à travers le monde, l'interdiction des paradis fiscaux, une nouvelle politique commerciale et une gestion plus équilibrée de la balance des paiements des divers pays, etc. Mais, le fait même que la science et la technologie soient devenues des instruments de domination politico-économique et de maintien de la plus grande partie du monde dans la dépendance, ce fait devra être corrigé, non seulement par un transfert conséquent des technologies, mais aussi par la recherche-développement de technologies endogènes plus adaptées aux cultures et structures mentales des populations concernées. En outre, englobant les dimensions politiques et culturelles des sociétés, de même que les dimensions juridiques des droits de l'homme, le nouvel ordre mondial de la communication et de l'information devra militer pour la démocratisation de la communication pour tous, une démocratisation dynamique et évolutive qui puisse suivre l'essor exponentiel des nouvelles technologies de l'information, afin d'instaurer effectivement "un système international de communication plus libre, plus efficace, plus juste, mieux équilibré, fondé sur des principes démocratiques tendant à l'établissement de relations égalitaires entre entités souveraines."<sup>10</sup>

Troisième catégorie de principes: Quant aux nouvelles conduites liées à la mondialisation et à l'interdépendance: il s'agit de chercher des solutions aux problèmes nouveaux qui se posent à l'humanité toute entière, avec la mondialisation et l'interdépendance croissante de tous les rapports humains. En effet il est des problèmes à caractère mondial que ni un Etat, ni un groupe d'Etats, ni même une entreprise transnationale dotée de puissants moyens, ne saurait résoudre tout seul. A problèmes mondiaux, solutions mondiales. Ces problèmes mondiaux sont par exemple, le désastre écologique vécu en ce moment même par certains pays (du plus pauvre au plus riche du monde comme Haïti et les Etats-Unis d'Amérique par exemple), c'est-à-dire les problèmes de l'environnement qui débordent de toutes parts les frontières des Etats et des

<sup>10</sup> MacBRIDE, Sean. *Voix multiples*. Un seul monde. Paris: UNESCO et les NEA, 1980, p. 48-49.

continents; ou même le désordre monétaire international qui est à l'origine de l'actuelle crise financière mondiale; puis les problèmes plus permanents tels que les différences de niveaux de développement, ou le sous-développement et son cortège de misère (pauvreté, famines, épidémies, ignorance, analphabétisme); les questions de la protection des droits de l'homme; les questions du développement scientifique et technologique en général, et plus particulièrement celles des nouvelles technologies de l'information et de la communication; les questions concernant le droit de la mer et des océans; enfin l'une des questions qui nous intéressent au premier chef ici, à savoir la question de la violence et du terrorisme, de la guerre et de la paix à l'intérieur et entre les nations en général, entre les nations du Sud et celle du Nord notamment, etc. ...

Toutes ces questions communes ne justifient-elles pas l'instauration de nouvelles règles internationales et de nouveaux rapports internationaux plus justes et plus démocratiques entre pays du Nord et pays du Sud? C'est dire que la collaboration et non la suspicion, la coopération et non la guerre, devraient désormais s'instaurer entre le Nord et le Sud sur une base beaucoup plus pacifique et démocratique, pour la complémentarité et le co-développement, et non sur une base inégalitaire et asymétrique, sources de conflits de toutes sortes.

#### 4. Vers la constitution d'un Etat mondial: un nouveau projet de société planétaire

Mais, les principes d'une politique nouvelle concernent également un nouveau projet de société à promouvoir, face à l'effondrement du communisme et à tous les risques que nous venons d'évoquer d'une éventuelle phase finale du capitalisme. La solution devra être – non plus le retour au communisme marxiste léninisme, ni à un regain d'ultralibéralisme comme aujourd'hui, ni même à une troisième voie qui serait un capitalisme d'Etat – mais à une **nouvelle forme de démocratie plus englobante et syncrétique**, tenant compte, non seulement des formes antérieures de la démocratie – démocraties directe et représentative; démocratie polyarchique et consociative; démocratie délibérative et consultative; mais aussi démocratie politique et économique; démocratie sociale et culturelle; démocratie participative notamment, exigeant la participation et la conjugaison de toutes ces formes de la démocratie aux différents niveaux de l'organisation de la société politique (pas seulement au niveau de l'Etat, mais aussi de la famille, de l'école, de l'entreprise, de l'asso-

ciation, de la commune, de la région et de la localité, et jusqu'aux relations internationales, aux niveaux fédératif et confédératif etc.).

**La démocratie syncrétique** se trouvera donc fondée, non seulement sur tous ces niveaux de fonctionnement de la société politique, mais aussi sur la fusion des éléments culturels les plus divers et les plus différents, encourageant de ce fait même la tolérance réciproque des emprunts, les compromis rendus possibles entre les hommes et entre les institutions, les adaptations, les assimilations et les combinaisons d'éléments culturels d'origines diverses. Il s'agit en somme de mettre en place **un nouvel Etat providence** dans lequel libéralisme, communisme, ou capitalisme d'Etat de la troisième voie devront assimiler leurs avantages et leurs points communs, laissant leurs points contradictoires se neutraliser et s'annuler réciproquement. La nouvelle forme de démocratie devra aider à cette synthèse positive entre les trois modèles de société. Seule une démocratie syncrétique sera capable d'épouser les contours du nouveau modèle de société, de l'adapter aux situations nouvelles, de la transformer et de promouvoir de nouvelles formes d'organisations politiques et sociales dans une dynamique sans cesse mouvante et changeante.

Mais notre **nouveau projet de société** va au-delà des dimensions traditionnelles de la société et de la démocratie, car elle devra embrasser l'humanité tout entière dans **une hyper-démocratie globale** englobant à la fois pays développés du Nord, et pays en voie de développement du Sud. Il s'agit de passer de la politique internationale classique à **une politique planétaire visant l'humanité toute entière** et non des Etats séparés, mi même les Nations Unies ou les regroupements d'Etas, pour entrevoir les solutions aux problèmes vitaux qui concernent toute l'espèce humaine en général, le problème de la paix démocratique notamment. Quelle peut donc être l'organisation politique susceptible de sauvegarder démocratie et paix dans le monde actuel?

Les problèmes communs exigeant des solutions communes et engageant par conséquent la responsabilité de toute l'humanité, nous donnent déjà les prémisses de la nouvelle organisation politique de la société humaine planétaire. Il s'agit d'un syncrétisme démocratique s'étendant à l'ensemble de l'humanité, où chaque peuple viendrait puiser le nectar de la démocratie et le façonner de son génie culturel propre pour en tirer le miel universel duquel germeront toutes les formes particulières de la démocratie. Il ne s'agit donc nullement d'une forme unique et universelle de la démocratie. Car, on ne peut que considérer comme absurde le fait de vouloir présenter une forme particulière de la

démocratie comme étant la forme définitive et universelle de l'organisation politique que l'on imposerait par la force à tous les peuples du monde, comme nous l'avons constaté avec l'impérialisme démocratique de notre époque. Les frappes de l'OTAN participent en fait d'une irresponsabilité collective de gens qui croient tellement en l'universalité et en la pérennité de leur forme de gouvernement qu'ils sont incapables de penser que toute forme de gouvernement n'est que transitoire. Dans ces conditions, l'idée même d'une forme achevée de la démocratie devient grotesque et inhibiteur de la pensée et des capacités que les hommes ont d'inventer sans cesse les modes de gouvernement qui leur conviennent dans chacune des circonstances changeantes de l'histoire de l'humanité. L'arrogance, la démonstration à la face du monde d'une supériorité militaire tout aussi transitoire à laquelle se rattache le plus souvent la volonté des puissances impérialistes de vider les querelles des faibles par la violence deviennent ainsi ridicules et difficile à comprendre. Une révolution authentique, lorsqu'elle est vraiment démocratique, on peut la retarder, mais non l'arrêter. Elle se fait par le peuple lui-même et non par personne interposée.

Cependant, l'on pourrait poser **une objection de taille au projet de société** que nous venons d'esquisser, dans la mesure où tout à fait théorique, il lui sera difficile sinon impossible de concilier ou de faire une synthèse entre les trois projets de société en question, leurs contradictions ne parvenant à se neutraliser que dans la théorie et non dans la pratique. Certes, nous ne pouvons pas dire quelle nouvelle forme de démocratie pourrait devenir réalisable. Mais ici, il s'agit surtout de **la forme théorique** pour le moment, d'une démocratie que nous qualifions de démocratie syncrétique, faute d'un mot meilleur, c'est-à-dire une vue d'ensemble et une synthèse pluralistes des **ensembles sociaux concrets** que sont les nations, les cultures et les civilisations, les ordres économiques, les classes, les partis, les races, les ethnies et les peuples organisés politiquement en Etats, fédérations et confédérations d'Etats, etc. C'est en ce sens que notre théorie porte sur des réalités concrètes et non sur des idées pures, et que **la nouvelle forme de démocratie syncrétique** que nous ébauchons, loin d'être de la pure fiction, **devient une exigence pratique justifiable objectivement**. Nous devons le reconnaître toutefois: nous sommes en pleine conjecture, en pleine futurologie, pour tenter d'imaginer les futures possibles, et non définir une forme statique, définitive et pour ainsi dire invariable ou immuable de la meilleure forme de gouvernement.

C'est pour quoi, continuant dans cette même lancée, nous allons proposer **nouvelle une organisation politique mondiale** que d'aucuns pourraient trouver utopique, mais que nous considérons comme réalisable à un moment où l'humanité se trouve dans un contexte totalement nouveau, contexte favorable à une telle organisation politique mondiale. En effet, le contexte des nouvelles créations de la science et de la technique, de l'économie et de l'organisation, et des nouvelles possibilités d'éducation et de communication, ce nouveau contexte n'est-il pas propice, de nos jours, à la formation d'un tel gouvernement visant l'humanité toute entière? En effet, les conditions actuelles du monde – conditions tant politiques, économiques, technologiques, que sociales et culturelles – nous permettent de penser comme très réalisable, non seulement ce modèle syncrétique de la démocratie, mais aussi cette nouvelle organisation politique du monde qu'on appellerait **Etat universel, Etat mondial ou Gouvernement mondial** – peu importe – passage des Etats particuliers que nous connaissons aujourd'hui, à un Etat universel dont l'idée première date depuis Kant et sa paix perpétuel, **ou même avant.**

**Les circonstances singulières de notre époque** ont donc créé les prémisses d'une telle organisation politique qui réglerait les rapports internationaux de sorte que la paix – une paix vraiment démocratique – puisse exister dans le monde. En effet, le développement actuel du monde, les rapports antagoniques entre pays du Nord et du Sud, sont à un point tel qu'ils **rendent un gouvernement mondial indispensable.** Le principe anarchique des relations internationales, l'amoralisme politique des grandes puissances vis-à-vis des petits Etats et l'état présent d'inorganisation politique du monde, sont en fait les causes fondamentales des guerres méganarchiques qui déchirent le monde, préparant **une troisième conflagration mondiale entre le Nord et le Sud,** la puissance des Etats ne se mesurant plus par la seule force militaire. Le seul moyen d'assurer la paix nous paraît donc être l'unification politique du monde à travers **la création d'un Etat démocratique mondial** qui puisse promouvoir, non seulement le développement de nouvelles formes de collaboration pacifique entre les hommes, mais aussi la résolution des problèmes planétaires communs à toute l'humanité.

Dans un monde où nous avons tous un intérêt commun à **la paix afin que survive l'humanité,** la nécessité d'une communauté internationale s'avère d'autant plus plausible que la paix intérieure et extérieure des Etats particuliers, qu'ils soient du Nord ou du Sud, ne peut être assurée ou sauve-

gardée que par **une autorité supérieure à celle des Etats** eux-mêmes. D'où l'impérieuse nécessité de construire un Etat mondial, en ébauchant **une charte démocratique universel, prélude à une constitution pour cet Etat démocratique mondial**. A ce sujet également, nous ne pouvons que donner quelques principes généraux, étant donné que nous pensons que ce sont les peuples du monde eux-mêmes qui devront édicter les lois et règlements d'une telle organisation démocratique mondiale, et en fixer consensuellement les modalités pratiques de fonctionnement. C'est pourquoi nous estimons que pour faire du gouvernement mondial une institution vraiment planétaire, il faudrait lui donner, non seulement les moyens institutionnels et administratifs pour gérer concrètement les affaires du monde, mais aussi les dispositions morales et éthiques qui lui permettent d'être au-dessus des gouvernements des Etats particuliers actuels sans distinction de puissances ou de faiblesses. Seule **une démocratisation réelle des relations internationales** prônant l'égalité des Etats pourrait donner corps et vie à une telle institution supranationale dont la survie dépendra de la **liberté et de la bonne volonté de tous de vivre ensemble**. En l'occurrence, l'indépendance des Etats-nations actuels ne serait nullement mise en cause, mais sera plutôt mieux assurée par la création d'une telle société politique mondiale, dans la mesure où des limites seront bien définies entre deux types de souveraineté, la leur propre (souveraineté intérieure), et celle de l'Etat mondial (souveraineté extérieure), cela voulant dire que toutes les questions concernant les problèmes mondiaux communs doivent être du ressort de celui-ci, c'est-à-dire les questions de l'interdépendance et de la mondialisation dont nous parlions déjà. Nous pouvons même affirmer que, dans leur mutuelle interdépendance, les Etats-nations actuels se sentiraient beaucoup plus indépendants que par le passé, dans la mesure où leur vie politique intérieure sera débarrassée de toute contrainte extérieure – menace de guerre ou intervention de puissances étrangères pour les pays du Sud par exemple – leur rétablissant leur autonomie et leur liberté vis-à-vis des grandes puissances aux intérêts divergents.

A tous ceux qui seront appelés à gérer le bien commun de l'humanité au sein de ce gouvernement mondial, il faudrait assurer une indépendance qui puisse faire d'eux **de véritables citoyens du monde**, ne dépendant d'aucun pays, d'aucune autre puissance que celle de l'Etat mondial lui-même. De sorte qu'aucun gouvernement (y compris celui de leur pays d'origine), aucune autre puissance, ne puisse faire appel à eux pour prendre une décision de faveur, et

qu'ils n'aient aucune connexion juridique avec les Nations Unies. Ils doivent être libres de dire aux gouvernements et aux nations ce qu'ils tiennent pour juste dans l'objectivité et dans la transparence. Ils seraient également chargés de dire la vérité dans des cas litigieux comme les actuelles révolutions dans certaines nations du Sud, et les régler en douceur plutôt que par la guerre et par "les frappes" de l'OTAN, ainsi que nous avons pu le constater dans ce débat. En effet, dans certaines conjonctures internationales spécialement difficiles – comme les révolutions démocratiques en cours dans ces pays du Sud, le conflit israélo-palestinien et les conflits opposant une grande puissance à un petit État comme l'Irak et les États-Unis, ou même la coalition mondiale montée par ce pays contre l'Irak hier, la Libye, aujourd'hui, l'Iran demain, par exemple – il serait opportun qu'un **Gouvernement Mondial au-dessus des Nations Unies et des Nations Séparées**, prenne position de façon claire et nette pour dire ce qui lui paraît juste pour la résolution de ces conflits, sans faux fuyant et sans distinction entre grandes puissances et petits États.

Telle serait donc la fonction essentielle d'une communauté mondiale politiquement organisée, à savoir **promouvoir la paix, le bonheur et la liberté de tous**. L'objectif principal, c'est après tout, la recherche d'une paix durable à l'intérieur des nations et entre les nations par la démocratisation des régimes politiques et des relations internationales. C'est en ce sens que nous pensons que la paix démocratique telle que nous l'avons définie, se trouve être l'espoir du 21<sup>ème</sup> siècle, après un 20<sup>ème</sup> siècle qui n'a été qu'un siècle de conflits, de guerres et de conflagration mondiale.

Enfin, le but principal de notre débat était de définir les grandes lignes directrices qui doivent nous guider dans la construction d'un nouvel ordre démocratique mondial. Ai-je réussi à atteindre cet objectif? C'était en tout cas mon intention. Pour finir, je ne peux que demander une fois de plus l'indulgence du lecteur à mon endroit. Que le lecteur veuille donc bien m'excuser des erreurs, des maladresses et des omissions volontaires ou involontaires, que j'ai pu commettre tout au long de ce débat sur l'impérialisme et la nécessité d'une démocratie plurielle de par son caractère syncrétique. La place donnée à cet hommage au Professeur Mourão étant très limitée, il nous a semblé plus judicieux d'en faire un ouvrage plus important sur l'impérialisme démocratique. En outre, la parole scientifique ayant pour ambition d'atteindre à la vérité scientifique, je ne veux point revenir à tout ce que nous savons déjà sur l'épistémologie webérienne. Le sociologue engagé que je prétends être ici ne saurait avoir la prétention de

ne dire rien que la vérité – la vérité scientifique – à un moment où sa plume se trouve embourbée dans les éclats de bombes et les bruits mortels de kalachnikovs autour de lui. En effet, le lecteur doit savoir que ce qu'il est en train de lire a été écrit en pleine guerre, durant la fameuse bataille d'Abidjan qui a conclut une première phase de la crise postélectorale ivoirienne. Que ceux que je considère donc comme les tenants de l'impérialisme, comme ceux que j'appelle les pro-impérialistes et les anti-impérialistes, que tous m'excusent donc des erreurs que j'ai pu commettre, non seulement à leur égard, mais aussi à l'égard de l'esprit scientifique. S'ils considèrent que je n'ai pas dit la vérité – scientifique – qu'ils sachent au moins que je suis sincère – même dans l'erreur – et que la vérité scientifique s'arrête devant une éthique, l'éthique de la responsabilité, fondée sur la sincérité morale de l'homme de science.

*Abidjan, Côte d'Ivoire, Juin 2011.*